Homélie du dimanche 14 février 2021

La lèpre est une maladie, mais de ne pas pouvoir bien la soigner la rendait dangereuse et angoissante. Il ne fallait pas qu'elle soit contagieuse et qu'elle touche d'autres membres de la communauté. La lèpre à cette époque défigurait de manière irréversible le corps : elle changeait les formes des muscles et si elle atteignait le visage, elle rendait ce visage comme « étranger », « autre », « différent » d'avant.

Pour les familiers, le lépreux change d'aspect et il est difficile de reconnaître la beauté et la dignité de la personne atteinte. Un peu comme la maladie d'Alzheimer nous rend la communication et la reconnaissance mutuelle presque impossible. Le livre du Lévitique nous rend compte des dispositions prises par le peuple face au surgissement de cette maladie : le prêtre la constate, l'établit et prononce ainsi les modes d'exclusion de la vie ordinaire au nom de l'impureté qu'il vient de reconnaître. Cette impureté n'est pas morale, elle n'est pas d'abord le signe d'un péché et de ses conséquences : elle est le signe d'une séparation par rapport au plan de la création, de son harmonie, de sa perfection. Tout comme la nourriture doit être casher et ne peut être consommée de n'importe quelle manière, ainsi toucher un lépreux est devenu impossible. L'image de Dieu qu'est l'homme est défigurée au point qu'elle ne peut plus vivre avec ses semblables : la coexistence est devenue impossible. Il est devenu « intouchable ». L'impureté et son traitement sont traitées suivant un code d'observances. Le plan de Dieu semble ne pas se développer selon l'harmonie de la création. Quelque chose est cassée dans la santé du corps, dans le mode de manger, dans le mode de prier, dans le mode de vivre. Le lépreux était souvent considéré comme un « mort vivant ».

Saint Paul nous éclaire sur la notion de « pureté » et sur la nouveauté apportée par le Christ. Selon lui, - qui est un juif observant -, le mode de vie ordinaire des juifs désormais ne peut pas empêcher le salut d'être apporté à tous les hommes. Ainsi la vraie « pureté » de vie est-elle transformée : elle consiste à tout rapporter à Dieu qui est à la fois Créateur et Sauveur : « manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu ». La pureté de vie demande une souplesse, une capacité d'adaptation, un désir de rencontrer l'autre avec respect pour ce qu'il est.

La vraie pureté de vie pour Paul, vrai pharisien converti, est de ne pas mettre d'obstacle à la rencontre de Dieu dans la vie humaine : on pourrait interpréter et dire comme Ignace, il s'agit en toutes choses de « louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur ». Toutes les actions de l'homme sont des lieux de

communion avec Dieu. Désormais, grâce au Christ, toute la réalité est à nouveau sauvée et peut nous mener au Créateur. Ainsi ce qui est imparfait, petit, inadéquat à la grandeur de l'homme, peut désormais devenir « chemin d'union à Dieu ». Tout le créé est sacré au sens d'être un lieu de communion avec Dieu. Si l'homme est sauvé par le Christ, il n'est pas sauvé tout seul : il l'est avec d'autres. Il l'est avec toute la réalité de sa vie. Le lieu du vrai culte est le cœur de l'homme et le cosmos dans lequel il vit.

Ce nouveau regard nous appelle à mieux considérer tous nos actes quotidiens et tout ce que nous rencontrons, touchons, observons, entendons, goûtons dans la vie que nous menons. Si l'homme est sanctifié et sauvé par le Christ, il est appelé à sanctifier tout le réel dans lequel il vit. L'écologie intégrale, c'est percevoir que le milieu dans lequel nous sommes est un « milieu divin » à respecter, à aimer parce qu'il nous parle aussi de « dieu ». Cette affirmation peut redonner un sens profond à nos vies ordinaires. Ainsi le vivait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dans ses pensées, sa prière, sa vie fraternelle. Ignace invitait aussi à rendre grâce en tout temps et en tout lieu : c'était une manière d'accueillir l'amour en toutes choses.

Jésus a rencontré plusieurs fois des lépreux et son attitude est exemplaire : il se laisse approcher, il les touche. Il franchit toutes les barrières d'impureté rituelle et toutes les peurs liées à la maladie. Toutes les guérisons dans l'Evangile manifestent la puissance de Dieu capable de redonner la vie en plénitude. Le désir de Dieu est de restaurer un univers d'harmonie et de bonté en toutes choses : non pas revenir au jardin d'Eden, mais nous diriger déjà maintenant vers la lumière du Ciel et d'une présence éternelle. Ainsi Jésus répond-il à la supplication du lépreux : « Si tu le veux, tu peux me purifier ». « Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : je le veux, sois purifié ». Il fut guéri et la lèpre le quitta à l'instant même.

L'évangile est plein de gestes de puissance tels que celui-ci. Jésus n'a pas guéri tous les malades de Palestine, mais il en a guéri beaucoup, selon les évangiles. Ces guérisons témoignent d'un cœur qui se laisse toucher et qui, en même temps, a un pouvoir de guérison et de régénération, symbole du salut qu'il est venu apporter à tous les hommes. La foi en Christ nous pousse à faire de même : écouter les supplications de tous ceux qui se sentent « impurs », je dirais, non « conformes », défigurés par la vie, les accidents et le péché, rejetés par les autres, perdus dans un monde qui jette si facilement les choses et les hommes au « rebut ». Ces images de lèpres : nous les voyons non loin de nous. Au lieu de les craindre et de les fuir, nous pouvons faire comme le Christ et nous en approcher, les toucher pour montrer un amour qui vient d'au-delà de nous.

Un saint légendaire nous en donné l'exemple : qui ne se souvient du baiser de saint François d'Assise au lépreux ? Qui ignore l'audace des soignants dans les dangers de guerre, d'épidémie, de fin de vie ? La guérison du lépreux nous ouvre un chemin de foi, un chemin d'action concrète, simple ou extraordinaire. Vivons dans cette espérance que c'est possible.

Alain Mattheeuws, jésuite